

# Les Echos

## Coronavirus : « Cette crise va changer nos réflexes »

CHRONIQUE DU VIRUS. Xavier Barbaro, PDG du spécialiste des énergies renouvelables Neoen, raconte comment il a basculé avec ses équipes dans le « confinement ». Une expérience qui a bousculé ses idées reçues mais qui, contrairement à ses craintes, n'a pas complètement désorganisé la société.



Par **Sharon Wajsbrot**

Publié le 25 mars 2020 à 11h00 | Mis à jour le 25 mars 2020 à 14h50

« J'ai compris qu'on entrait dans une crise pas comme une autre il y a une bonne dizaine de jours. J'étais en Argentine, je rentrais d'une visite de centrale dans le nord du pays, à Salta, quand j'ai retrouvé une connexion Internet. Sur les réseaux, Angela Merkel parlait alors d'une contamination probable de 60 % des Allemands. Et **Angela Merkel** n'est pas vraiment une adepte des fakes news...

Deux jours plus tard, on a décidé de basculer la quasi-totalité de nos salariés en **télétravail à un moment où** tout le monde estimait que la France réagissait trop tard. En France, mais aussi en Australie, au Mexique, en Finlande, au Portugal ou en Argentine, alors que cela n'était pas encore obligatoire dans tous ces pays.

C'était une première, mais sans le savoir on était prêts car nos salariés se déplacent beaucoup et ils étaient déjà équipés d'ordinateurs, de VPN, etc. On a dû toutefois garder une permanence physique en Australie où on opère une batterie considérée comme une installation critique pour le pays. Toutes nos centrales éoliennes et solaires peuvent être pilotées à distance. Seules les opérations de maintenance nécessitent une intervention sur place.

## **Des projets ralentis**

J'avais vécu un confinement de trois jours à Boston en 2005 à cause d'importantes chutes de neige mais vraiment rien de comparable ! A ma grande surprise, cela n'a pas complètement perturbé la société. On a tenu un comité d'audit il y a quelques jours avec des bruits d'enfants chez les administrateurs comme chez les auditeurs. On a beaucoup de salariés qui ont des enfants jeunes, on essaye donc de faire des « calls » le soir et cela fonctionne plutôt bien. Jusqu'à présent, on n'encourageait pas le télétravail. Je n'aimais pas trop l'idée de télétravailler à Paris car j'estimais que quand on est quelque part, on doit faire l'effort de venir au bureau. Cette crise va changer nos réflexes sur ce sujet comme en matière d'hygiène. J'espère qu'il y aura des rémanences des gestes à éviter.

Grâce à nos contrats de long terme qui fixent le prix de revente de l'électricité produite dans nos centrales pour 10 ou 15, 20 ou 25 ans, on a du chiffre d'affaires qui rentre malgré la crise. Ce qui va surtout changer pour nous à court terme, c'est le calendrier de nos nouveaux projets. On a des projets qui pourraient être ralentis. En France, en Europe, **la consommation d'électricité a aussi brutalement chuté** mais cela est temporaire. Il faut être capable de faire le gros dos. Cela va continuer à faire le tri entre les centrales les plus compétitives et celles qu'il faut débrancher.

**Sharon Wajsbrot**